

mercredi 26 mai 2004 16h30 cours de l'Argonne

VISITE DE CHANTIER

par renaissance des cités d'europe

Visite animée par Serge NOUËL Marc CAUTY et Manoël DORGET, sous la présidence d'Anne-Marie CIVILISE

La Maison Internationale

Ancien Hôpital des Enfants

La Maison Internationale, qui rassemble le Cercle et le Pôle Universitaires de Bordeaux sur environ 7000 m², redonne vie à certains des anciens bâtiments de l'Hôpital des Enfants de Bordeaux, inauguré en 1886.

Cet ensemble s'inscrit dans une ZAC, qui se développe sur des emprises autrefois occupées par d'autres bâtiments dépendant de l'hôpital, édifiés pour certains concomitamment à ceux que nous visitons aujourd'hui, pour d'autres dans les années 1920 et 1930 et même dans les années 1970 (salle d'opération dans l'emprise du jardin).

Si certains peuvent regretter que l'ensemble de la structure hospitalière n'ait pas été sauvé, il importe aussi d'apprécier comment les éléments conservés ont été adaptés aux nouvelles activités qui y sont désormais hébergées, et ce du point de vue tant de la qualité de la mise en valeur des immeubles et de leurs caractéristiques que de la fonctionnalité des nouveaux usages.

Pensés en termes d'hygiène des corps par une médecine bénéficiant des acquis scientifiques du 19^{ème} siècle, ces bâtiments ont-ils été adaptés aux nécessités actuelles du rayonnement de l'esprit universitaire du 21^{ème} siècle sans perdre leur âme ?



Photo : Serge Nouel, RCE

Présentée par :

Martine MOULIN-BOUDARD, Adjointe au maire de Bordeaux, patrimoine

Sonia DUBOURG-LAVROFF, Conseillère Municipale de Bordeaux

Claude BOUEY, Architecte associé au Cabinet BDM

Patrick POISSON, Directeur d' ICADE G3A

Frédéric DUTHEIL, Président du Pôle Universitaire de Bordeaux et Maryse DUCELIER, coordinatrice

Jean-Pierre GUENAND, Directeur du CROUS, et Clarisse DELUCHE

Professeurs Honoraires de pédiatrie, Boris SANDLER et Jean-Michel GUILLARD, Association des Amis de l'Hôpital des Enfants

En présence de :

Anne-Marie CIVILISE, Présidente de renaissance des cités d'europe

Gaétan WICART, Chef du service des espaces verts et du paysage, ville de Bordeaux

Alain LOISIER, Architecte DPLG, architecte de la ZAC

Jean-Jacques CHAUTANT, Ingénieur en Chef, DGAU, ville de Bordeaux

Les visites de chantier sont organisées par l'association renaissance des cités d'europe, en partenariat avec la Mairie de Bordeaux

HISTORIQUE

Mandôl DORGET, renaissance des cités d'Europe

Le site hospitalier spécialement destiné aux enfants qui a fonctionné cours de l'Argonne à Bordeaux de la fin du 19^{ème} siècle à la fin du 20^{ème} siècle, réunissait en un même site deux fonctions complémentaires mais distinctes, l'une traditionnelle, l'autre plus récemment assumée par la collectivité.

La première de ces fonctions est la prise en charge des enfants trouvés ou « exposés ».

Seulement tolérée au plan juridique, mais de facto organisée par l'installation de tours (armoires tournantes à double fond) à l'entrée de certains hôpitaux, elle a été assumée à Bordeaux depuis le 16^{ème} siècle, tout d'abord à l'hôpital Saint-Jacques (angle rue du Mirail et du Cours Victor Hugo) jusqu'en 1648, puis ensuite en bord de Garonne, à l'hôpital de La Manufacture rebaptisé Saint-Louis en 1714 (implanté au sud de l'Église Sainte-Croix, avec une façade sur le quai du même nom). Le tour sera aboli en France en 1837, mais pratiqué à Bordeaux jusqu'en 1863...

Par la suite, l'accueil des enfants trouvés a été complété par celui - temporaire- d'enfants de parents indigents, en attendant leur placement en familles d'accueil.

La seconde de ces fonctions est l'hospitalisation d'enfants de parents pauvres, qui ne prend réellement d'ampleur qu'au cours du 19^{ème} siècle.

Les exigences de la médecine moderne, défendues à Bordeaux par les docteurs Élie Gintrac et Charles Levieux, conduisent le premier à proposer la construction d'un hôpital spécialisé, d'abord rue Leteyre, puis sur le domaine de Pellegrin (qui voit un début de chantier) puis en 1880 sur le site de l'hôpital Saint-Louis (qui fait l'objet de démolitions dégageant le flanc sud de Ste Croix, ceci amenant à abandonner à nouveau le projet au bénéfice de la visibilité de l'église)

C'est alors que le docteur Levieux « dégotte » un terrain de 19 hectares, route de Bayonne, emprise exceptionnelle au cœur d'un quartier peu éloigné de l'hôpital Saint-André et déjà largement bâti, dont la Ville acquiert deux hectares en façade sur la route de Bayonne (actuellement cours de l'Argonne).

La réalisation du programme établi par le docteur Levieux, comportant un véritable hôpital pour enfants et une maternité, est confiée à l'architecte Jean-Marion Jélineau (1833-1907).

Ce dernier est connu aussi pour avoir édifié différents immeubles remarquables, notamment 75 cours d'Alsace-Lorraine, 161 cours Victor-Hugo ou encore l'immeuble d'angle rue Sainte-Catherine/place Saint-Projet.

La construction débute en 1883 pour s'achever en 1886. L'ensemble est inauguré officiellement en 1888, en présence du Président de la République, Sadi Carnot.

Les débuts sont un peu chaotiques, des cas de contagion sont observés tandis que le bâtiment des services généraux n'est édifié qu'en 1892. À partir de 1896 le nouvel ensemble donne enfin satisfaction.

Par la suite, un bâtiment de consultations externes est édifié en façade du cours de l'Argonne en 1938, et le centre Abadie est bâti en 1957, au fond de la parcelle, en lieu et place du bâtiment des maladies contagieuses.

L'hôpital fonctionnera jusqu'en 1992, année durant laquelle ses activités sont transférées dans un bâtiment moderne édifié à côté du CHU sur le domaine de Pellegrin...

Entre temps, la fonction d'accueil des enfants abandonnés sera progressivement transférée.

À partir de 1920 l'accueil des mères célibataires sera transféré à Talence (dans des locaux abritant actuellement la direction des hôpitaux de Bordeaux), les enfants abandonnés proprement dits étant accueillis au Bouscat (foyer d'Eysinoff) dès 1935.

Au début des années 1990, la question du devenir de cet exceptionnel ensemble foncier et immobilier se pose alors. Des voix se font entendre qui proposent un classement de l'ensemble, tandis que les universités de Bordeaux sont à la recherche de locaux pour héberger le Pôle Universitaire, organe commun de promotion des établissements d'enseignement et de recherche de la métropole aquitaine et une structure d'hébergement pour étudiants, enseignants et chercheurs étrangers devant séjourner à Bordeaux.

Le choix se porte sur l'hôpital des enfants, tout au moins sur une partie de ce dernier, celle qui fait l'objet de la visite de ce jour.

L'opération, qui doit aboutir à la création de la Maison Internationale, est inscrite au contrat de plan État-Région 1994-1999. La Ville de Bordeaux, propriétaire des locaux et du site, s'en voit confier la maîtrise d'ouvrage par l'État (notamment pour des raisons fiscales permettant une exonération de TVA). Elle désigne SCIC Développement (désormais ICADE) comme mandataire et le cabinet BDM (BOUEY-DAGNEREAU-MAURICE) comme maître d'œuvre.

L'HÔPITAL EN 1886

MAURICEL DORGET, *renaissance des cités d'europe*

Le programme originel comporte un hospice, avec petite et grande crèche, « subsistants et teigneux », et un hôpital avec services de médecine et de chirurgie ; il inclut aussi les bureaux de l'Inspection départementale.

Le plan de Jélineau appartient à la typologie des hôpitaux à pavillons disposés autour d'une cour profonde et perpendiculairement à ses côtés. On peut aussi parler de plan « en peigne » ou de plan « Tenon » en référence au célèbre médecin et chirurgien mort en 1816, l'un des premiers à se préoccuper de la mortalité en milieu hospitalier et auteur entre autres ouvrages d'un « *Mémoire sur les hôpitaux de Paris* » daté de 1788.

Chaque pavillon est destiné à une pathologie spécifique et est séparé de son voisin par un espace dont la largeur est égale à deux fois et demi sa hauteur.

Il est à noter que cette disposition, qui fait explicitement référence aux préoccupations hygiénistes du siècle, est en fait déjà désuète, puisque les dernières découvertes de Pasteur amènent à prévoir des pavillons sans étage, avec des distances entre eux nettement supérieures. Mais Jélineau a dû compter avec la relative exigüité du terrain, et a su par ailleurs donner à ses salles les volumes et l'éclairage adaptés, bien séparer les fonctions hospice et hôpital et édifier en 1892 le pavillon des diphtériques selon les derniers principes pastoriens.

Le plan masse fait donc apparaître en façade sur la route de Bayonne les deux pavillons d'accueil, puis le bâtiment central, imposant et bénéficiant d'une décoration témoignant de l'importance de sa fonction aux yeux de la République (pilastres surmontés de chapiteaux à feuillages, gerbes, médaillons au sigle de la République), combinée à un jeu de chaînes et de bandes témoignant de la sévérité de l'institution.

Les pavillons ne bénéficient quant à eux que d'une atténuation de la sévérité de leur façade, dans le traitement coloré de l'enduit qui garnit l'essentiel des parties pleines.

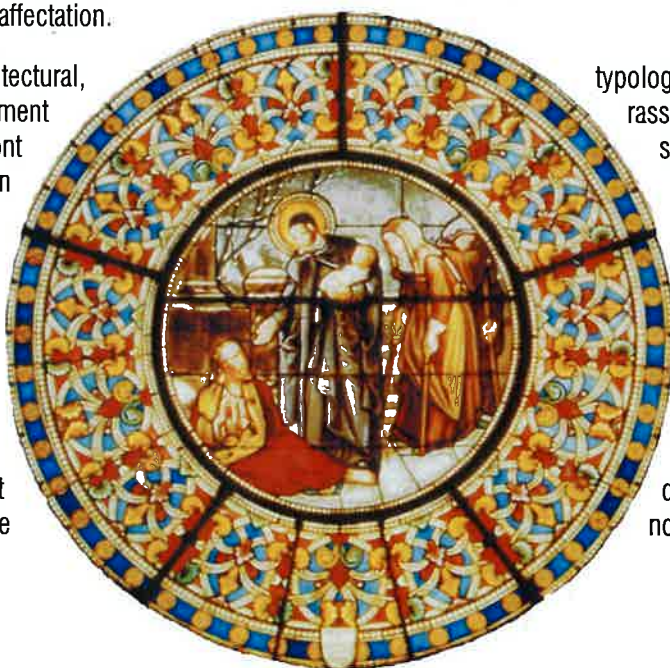
La chapelle, au centre de l'aile qui ferme la cour et qui fait face au bâtiment principal, bénéficie d'une élévation qui la distingue des autres locaux. Elle est ornée d'une rose qui prend place sous un arc de décharge brisé.

Les circulations entre les différents bâtiments sont assurées par un système de galeries métalliques évoquant les coursives d'un navire. Leurs colonnes avec chapiteau ont été soigneusement dessinées par Jélineau, mais l'ensemble, qui fait apparaître les éléments d'assemblage, revendique son appartenance à l'architecture industrielle de la fin du siècle.

C'est cet ensemble (complété par la suite et sans doute altéré par certaines constructions adventices, notamment la salle d'opérations construite dans les années 1970 à l'emplacement du jardin central), dont il a fallu déterminer le devenir au début des années 1990, à l'issue de sa désaffectation.

S'appuyant sur l'intérêt architectural, diverses voix autorisées, notamment amis de l'hôpital des enfants, ont rappelé son ensemble, rappelant son médico-hospitalier édifié à qui faisait de la ville un dans ce domaine (Hospices et Labbé, de 1866 à 1877, par Valleton en 1887, faculté 1880).

Cette demande n'a pu trouver aujourd'hui une partie seulement être conservée et affectée à de l'objet de la présente visite.

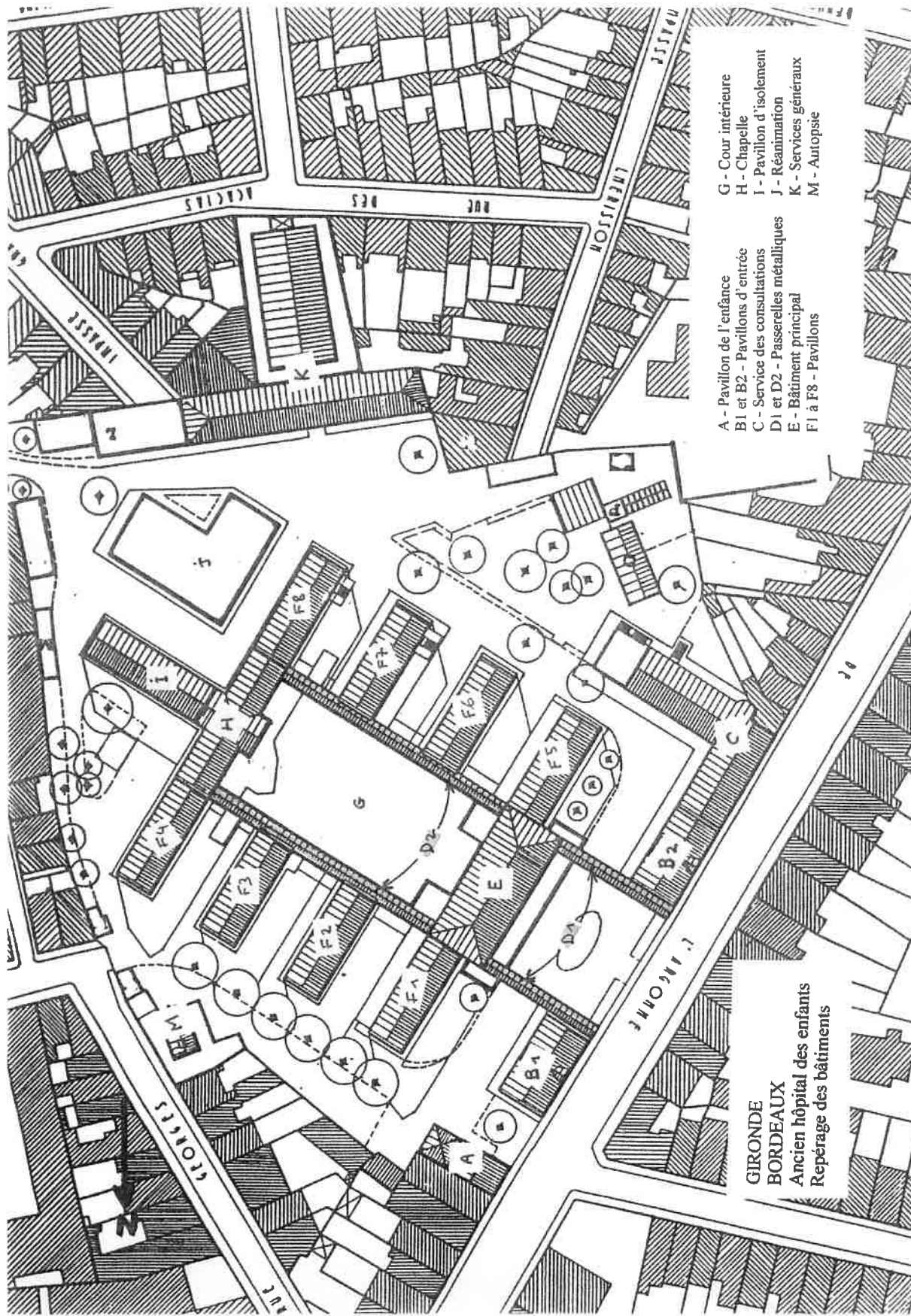


typologique et historique de l'édifice, rassemblées dans une association des souhaité le classement de cet importance au sein de l'ensemble Bordeaux à la fin du 19^e siècle et véritable laboratoire architectural généraux de Pellegrin par Laval asile d'aliénés de Château Picon de médecine par Pascal en

son aboutissement et c'est de l'ensemble originel qui a pu nouvelles activités, partie qui fait

PLAN DE L'HOPITAL DES ENFANTS AVANT 1970

Source : service documentation, DRAC Aquitaine



LE PARTI DU RÉAMÉNAGEMENT.

Manoël DORGET, renaissance des cités d'europe

Ayant à réutiliser le corps central de l'ancien hôpital ainsi que 4 des pavillons (dont 2 mitoyens et 2 situés en arrière) les concepteurs ont pu en employer le gros œuvre sans modifications notables, hormis celle des escaliers du corps central. (Les anciens escaliers en pierre, d'une seule volée d'un niveau à l'autre, ont été remplacés par des escaliers à deux volées et palier de repos en matériaux contemporains, dont l'emprise moindre a permis de créer deux cages d'ascenseurs – dont à ce jour une seule est équipée-).

Ils ont tiré parti des très grandes hauteurs sous plafond (dictées à l'époque par des considérations hygiénistes tenant au volume d'air et à l'éclairage des salles) pour créer au rez de chaussée du corps central un bar-club particulièrement plaisant et au 2^o niveau des studios avec mezzanine disposant d'un grand espace vital. Par contre, dans les autres parties, ils ont dû recourir à un faux plafond.

Bien entendu, ayant affaire à d'anciennes salles communes, ils ont dû pratiquer des cloisonnements appropriés aux nouvelles fonctions, profitant de travées qui se sont révélées adaptées.

Le second œuvre intérieur a été traité de façon assez attrayante, semble-t-il appréciée par les utilisateurs, et ceci dans des limites budgétaires assez strictes.

Ces dernières ont-elles cependant amené au remplacement des huisseries en bois existantes par des huisseries en PVC, ce que d'aucuns jugeront regrettable, d'autant que leur coloration très claire et l'épaisseur de certaines de leurs parties ne leur permettent pas d'échapper au regard ?

En revanche le traitement des parties pleines des façades mérite d'être souligné, puisqu'il a été possible de conserver l'enduit initial et d'en faire réapparaître le rose voulu à l'origine par Jelineau pour dispenser un apaisement visuel aux petits pensionnaires.

Les parties en pierre apparente, jambes harpées ou chaînes horizontales, chambranles, trumeaux de l'attique, éléments de décor divers associant des réminiscences classiques aux motifs en vogue à la fin du siècle ont été également conservées et restaurées.

Venons-en enfin aux éléments métalliques, caractéristiques voire emblématiques de l'ancien hôpital des enfants.

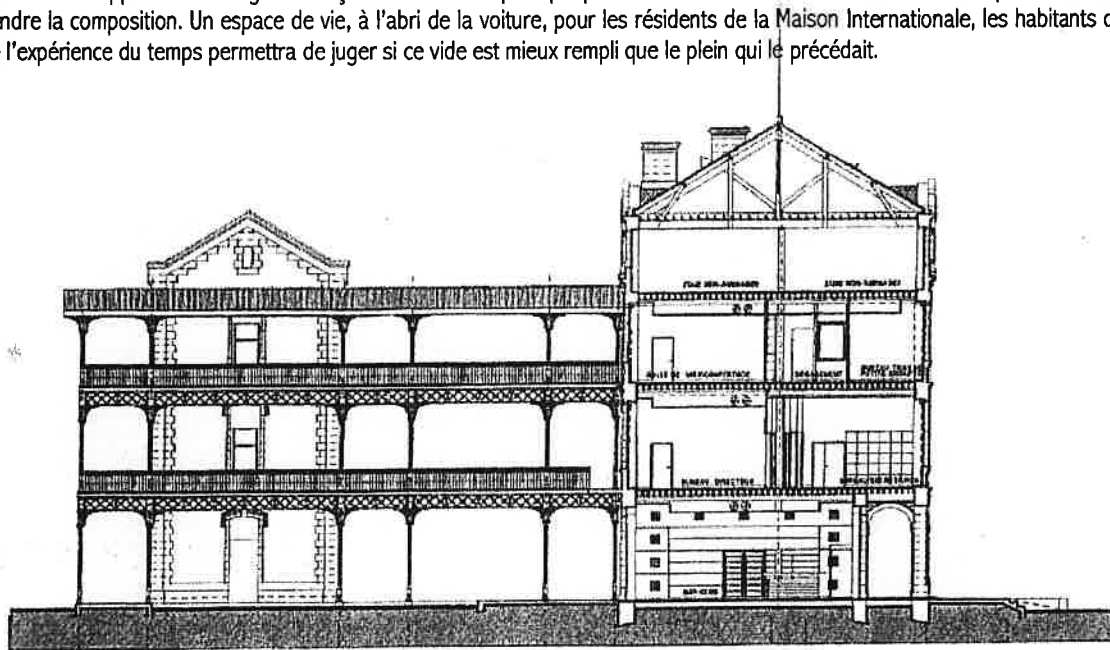
Conçues pour relier à l'air libre des pavillons séparés les uns des autres, cela dans un but prophylactique, les galeries dessinées par Jélineau et réalisées en fonte ont marqué des générations de soignants, de patients et d'habitants du quartier.

Les grilles reliant les deux pavillons d'accueil qui s'ouvraient sur le cours de l'Argonne, pavillons aujourd'hui disparus (et qui correspondaient à l'origine aux deux fonctions de l'établissement) ont également marqué le paysage local.

Un témoignage des galeries a pu être conservé pour relier le bâtiment principal aux deux pavillons arrière, avec des renforts métalliques assez habilement dissimulés et une simple remise en peinture.

Des éléments de la grille d'entrée ont quant à eux été réutilisés pour équiper les accès au nouveau jardin (qui se font par les nouvelles circulations latérales) mais au jour où ont été rédigées ces lignes, leur traitement de surface n'était pas connu.

Terminons par un élément « en creux » qui résulte de la destruction des pavillons d'accueil et qui est la création d'un parvis accessible au public, permettant tout à la fois d'approcher de la grande façade du bâtiment principal pour en détailler le décor ou au contraire de prendre le recul nécessaire pour en comprendre la composition. Un espace de vie, à l'abri de la voiture, pour les résidents de la Maison Internationale, les habitants du quartier, les passants ; seule l'expérience du temps permettra de juger si ce vide est mieux rempli que le plein qui le précédait.



Source : cabinet d'architectes B.D.M.

COUPE A-A SUR BÂTIMENT CENTRAL

LE PROGRAMME DE LA MAISON INTERNATIONALE

Manoël DORGET, renaissance des cités d'europe

La Maison Internationale est l'un des éléments d'une zone d'aménagement concerté instituée sur l'emprise de l'ancien hôpital des enfants.

Le programme retenu pour cette ZAC, après de nombreuses discussions entre les différents intéressés, Ville et Hôpitaux de Bordeaux, Université, État, Région, riverains, défenseurs du patrimoine de la cité, réalise un compromis entre des souhaits parfois contradictoires.

À ce titre il peut avoir satisfait plus ou moins bien certains, tout en ayant mécontenté d'autres.

Sur les 2 hectares concernés, a été finalement réalisé un programme permettant un équilibre financier correct de l'opération et assurant la satisfaction de différents besoins :

- Hébergement de fonctions universitaires permettant de contribuer au rayonnement des universités de Bordeaux, en un lieu particulièrement bien situé et dans des locaux se prêtant bien à leurs nouvelles fonctions,
- Création d'un jardin public ouvert à tous et en premier lieu aux riverains, peu gâtés jusqu'à maintenant dans ce domaine,
- Désenclavement du quartier situé en arrière par des circulations amenant au cours de l'Argonne et à la station de tramway,
- Création de locaux commerciaux utiles aux riverains comme aux résidents de la Maison Internationale (non édifiés à ce jour),
- Création de logements en accession et locatifs, permettant de renforcer la population de la Ville de Bordeaux.

La Maison Internationale occupe le bâtiment central et principal de l'ex-hôpital, ainsi que quatre des pavillons conservés (elle partage une partie du rez de chaussée avec quelques commerces).

Comme son ancêtre, elle héberge deux fonctions distinctes :

- Le **POLE UNIVERSITAIRE**, organisme commun aux quatre universités bordelaises dont la mission est d'assurer la promotion et le rayonnement de la métropole bordelaise dans ce domaine, en présentant l'offre de formation et de recherche bordelaise, et assurant l'accueil des étudiants et chercheurs étrangers, la mobilité des étudiants bordelais à l'étranger, le développement des stages en entreprise.

Créé au milieu des années 1990, il était auparavant logé dans l'ancienne faculté de droit de la place Pey Berland.

Le Pôle occupe environ 500 m² de surfaces utiles au premier étage du bâtiment principal, avec des bureaux principalement aménagés en paysager et une salle de réunion.

- Le **CERCLE DES UNIVERSITAIRES** est dédié à l'hébergement, pour des durées variables, d'étudiants et d'enseignants extérieurs à l'académie de Bordeaux, principalement venant de l'étranger. Il vient donc épauler l'une des missions du Pôle évoquées ci-dessus.

Le Cercle occupe la plus grande partie des lieux (environ 2000 m² utiles) et regroupe, outre les bureaux d'accueil et d'administration, un très beau bar foyer au rez-de-chaussée, complété par une salle de petits déjeuners, 57 logements dont 12 en duplex. Une salle de sports a également été programmée.

Universités de Bordeaux



Le Pôle



PLAN DU JARDIN DU POLE UNIVERSITAIRE

Source : Jean-Noël Tournier, Paysagiste

Z.A.C. "Hôpital des Enfants"
BORDEAUX

S.N.C. HOPITAL DES ENFANTS
représentée par

CAPRI ATLANTIQUE
70 Cours de Verdun 33000 BORDEAUX
Tél. 05.56.00.01.11 - Fax 05.56.00.01.20

Assistance technique
Maître d'Œuvre

S.C.I.C. DEVELOPPEMENT
Résidence Mazarin
2 Rue Jean Arthus 33000 BORDEAUX
Tél. 05.57.61.15.22 - Fax 05.57.61.15.00

Architecte - Urbaniste

GRUPE LOISIER Société d'Architecture
42 Plice Gambetta - 33000 BORDEAUX
Tél. 05.56.51.35.48 - Fax 05.56.51.08.05

B.E.T. V.R.D.

ECOTAINGENIERIE
22 Rue Despulois 33000 BORDEAUX
Tél. 05.56.00.12.72 - Fax 05.56.98.55.51

Paysagistes

Atelier de Paysage J.N. & B. TOURNIER
Espace Jean Arthus 33000 BORDEAUX
Tél. 05.56.79.15.83 - Fax 05.57.65.92.70

AMÉNAGEMENT DU SQUARE CENTRAL

PHASE D.C.E.

PLAN N° 104

PLANTATION: ARBRES / ARBUSTES

ECHELLE

DATE Sept. 2002

Modifications

Indice

Date

Légende:

ARBRES

- T : Tilia cordata (tige flechée)
- L1: Liquidambar styraciflua (tige)
- P1: Pyrus calleryana (tige flechée)
- Q1: Quercus ilex (câpote naturelle)
- P2: Platanus orientalis (câpote 3 troncs)
- L2: Liquidambar styraciflua (câpote naturelle)
- L3: Liquidambar styraciflua (câpote 3 troncs)
- B : Betula peltata (câpote 3 troncs)
- AZ: Acer rufileaves (câpote 3 troncs)

ARBUSTES

- Elaeagnus ebbengei
- Abelia grandiflora
- Escallonia
- Forsythia
- Cornus alba
- Chaenomeles speciosa
- Choisya ternata
- Deutzia gracilis
- Hydrangea macrophylla
- Nandina domestica
- Pittosporum coronatus
- Pittosporum tobira
- Skinimia japonica
- Spiraea arguta
- Syringa vilgaris
- Viburnum davidii
- Vincetoxicum

- Vincetoxicum (couvre sol)

